



L'ÉTUDE TRANSVERSALE

Démarche

L'étude d'une œuvre intégrale doit permettre aux élèves de se repérer dans l'œuvre et de se l'approprier à un degré suffisant pour pouvoir en traiter de manière pertinente et précise dans une dissertation. Pour donner aux élèves une telle maîtrise, il est nécessaire de conduire des études transversales qui peuvent porter sur des sujets divers. Toutes s'appliquent à des ensembles plus larges que les extraits faisant l'objet d'une explication de texte, et favorisent ainsi la circulation dans l'œuvre ou dans une partie de l'œuvre : étude d'un thème, d'un ou plusieurs personnages, d'une question esthétique, littéraire, dramaturgique, éthique par exemple, mais aussi d'une partie du récit, d'un ensemble de scènes, ou d'un acte... Elle peut aussi amener à dégager avec les élèves la structure globale de l'œuvre, la construction de l'intrigue, la composition d'une pièce, d'un recueil, d'un roman ou d'un discours.

L'étude transversale est ainsi complémentaire de l'explication de texte et les deux exercices s'éclairent mutuellement dans la mesure où ils jouent sur des focales différentes, dont la variation donne aux élèves une vue plus complète de la richesse de l'œuvre : il est souhaitable d'alterner ces modalités de travail et de ménager des échos entre les explications et les études transversales. Celles-ci engagent la relecture sélective de certains passages. L'objectif n'est pas de fragmenter l'œuvre, mais au contraire de mettre en évidence des cohérences, des lignes de force ou de tension pour faire comprendre aux élèves son intérêt spécifique et sa singularité. Les choix du professeur doivent permettre de réfléchir à l'intitulé du parcours, qui propose une orientation valable également pour l'étude de l'œuvre.

Les corpus nécessaires à l'étude peuvent consister en passages plus ou moins longs selon qu'il s'agit d'étudier une partie continue de l'œuvre, un thème ou une question, le développement d'une intrigue ou les relations entre certains personnages. Il est intéressant que les élèves participent à l'élaboration de ces corpus : le carnet de lecture peut servir à ce travail dans la mesure où il permet d'encourager des élèves à porter une attention particulière tel ou tel aspect de l'œuvre.

Si les études transversales ont pour objectif premier de favoriser la connaissance et la compréhension de l'œuvre, et relèvent principalement de ce qu'on peut appeler l'étude interne, elles permettent également, depuis l'œuvre, de construire un savoir littéraire : elles peuvent en effet conduire à présenter les contextes de l'œuvre et à sa place dans une histoire littéraire marquée par des effets de continuité et de rupture. Elles sont ainsi évidemment liées au parcours associé, voire au groupement de textes complémentaires ou au prolongement artistique et culturel, tant la circulation dans le travail entre étude interne et étude externe est nécessairement constante et tient à la nature même de la réflexion et de l'interprétation.

Retrouvez éduscol sur :



Proposition de mise en œuvre en classe de première

Exemple pour une classe de première : La Boétie, *Discours de la servitude volontaire* – Parcours : « Une parole militante : pouvoir et tyrannie »

Le Discours de la servitude volontaire est un texte court d'une cinquantaine de pages. Pourtant, il se prête mal à une lecture cursive : la complexité de la pensée qui s'y déploie comme l'éloignement historique et culturel du texte rendent nécessaire un accompagnement pour le rendre disponible et vivant aux élèves de première. Le parcours associé – « Une parole militante : pouvoir et tyrannie » – ouvre des pistes de lecture et interroge à la fois les pouvoirs de l'écriture polémique et la réflexion politique sur la tyrannie comme puissance paradoxale. Il s'inscrit ainsi dans les questions de philosophie politique centrales de la Renaissance, mais ces questions sont aussi de nature à intéresser des jeunes gens appelés à jouer très vite pleinement leur rôle de citoyen : celle de la légitimité du pouvoir, celle du bonheur que l'on trouve dans la liberté de jouir d'un ordre social et politique stable, celle enfin de l'amitié entre ceux que La Boétie appelle les « mieux-nés », qui partagent les valeurs humanistes de l'auteur. Pour prendre toute la mesure de ces questions, il est utile de les rapporter à leur temps qui en révèle l'actualité et notamment aux conflits religieux qui ont émaillé le siècle et trouvé leur apogée dans la nuit du 24 août 1572, durant le massacre de la Saint-Barthélemy. Mais il importe aussi, parce que l'œuvre est riche et dense, d'en clarifier les très nombreuses références à l'histoire et à la littérature de l'Antiquité. Pour cela, on s'appuiera avec profit sur des études transversales qui facilitent l'appropriation de l'œuvre par les élèves en l'élucidant méthodiquement : les études transversales doivent contribuer à en éclairer pour les élèves la puissance et les enjeux.

Parmi les nombreuses études possibles, dont l'intérêt est déterminé par l'approfondissement qu'elles permettent de l'intitulé du parcours, on peut proposer de traiter la figure du tyran. D'autres études seraient également possibles, voire souhaitables. L'amitié, la structure du discours, la relation entre pouvoir de la parole et pouvoir tyrannique ou encore la question de la nature même de l'œuvre, exercice d'écolier ou pamphlet, sont autant d'entrées susceptibles d'amener les élèves à mieux réfléchir sur une « parole militante » qui interroge « pouvoir et tyrannie » dans *De la servitude volontaire*.

Étude transversale : La figure du tyran

L'étude transversale est préparée par le professeur qui s'appuie pour la bâtir sur des extraits de longueur variée et des analyses portant sur des éléments structurels de l'œuvre. Les notions et passages retenus doivent construire progressivement la notion abordée. L'attention portée à la figure du tyran dessine un parcours de relecture du texte et permet ainsi d'éclairer la lecture des élèves, en particulier de mieux comprendre les enjeux du parcours associé : « Une parole militante : pouvoir et tyrannie ».

Le professeur peut explorer une ou plusieurs des pistes suivantes en demandant aux élèves de constituer le corpus et de définir les idées qui permettent de clarifier et d'enrichir la lecture du texte.

Retrouvez éduscol sur :



Unité et diversité de la figure du tyran

- Le *Discours* est émaillé de nombreux exemples de figures de tyrans, tirés de l'histoire grecque, Darius et Xerxès notamment, et de l'histoire romaine (Tarquin, Néron, Caligula, etc.).

Pour autant, cette variété des figures du tyran construit un modèle unique. Appelé invariablement, « le tyran », « le maître », « un seul », « l'un », le tyran apparaît comme un type dont La Boétie dresse les contours, l'isolant des autres hommes qui le craignent. Les élèves peuvent construire les éléments de définition de ce type en identifiant ses différentes incarnations. Le tyran apparaît alors paradoxalement comme un homme ordinaire et la soumission de la foule de ses sujets à cet homme seul est un mystère que le *Discours* cherche à percer.

Un portrait dépréciatif (une écriture du blâme)

- Le *Discours* dresse un portrait tout à fait négatif du tyran, mettant en évidence sa lâcheté, le caractère arbitraire de ses décisions, la domination brutale qu'il exerce sur le peuple comme sur son entourage, sa violence, sa cruauté, sa dépravation...
- Le texte de La Boétie rend compte des actions négatives du tyran, tant dans la sphère privée que dans la sphère publique. De nombreuses accumulations rendent compte des exactions commises par le tyran, pilleries, paillardises, confiscations... On peut proposer aux élèves de dresser une typologie des méfaits du tyran.

Un personnage paradoxal

- Le tyran est présenté comme un homme fort et rusé. Il parvient à maintenir son pouvoir sur un nombre toujours plus grand d'hommes, il emploie des ruses pour asservir le peuple, il s'entoure de personnages, les tyranneaux, qui constituent une pyramide afin de le soutenir.
- Le *Discours* ne cesse pourtant de rappeler que le tyran est un personnage jouissant d'un pouvoir fragile. L'antithèse entre le chiffre « un » et les gradations ascendantes culminant à « un million d'hommes » rendent compte de ce paradoxe. L'image du colosse aux pieds d'argile est reprise pour construire un portrait contrasté mettant en évidence sa fragilité. Le rappel des tyrannicides concourt au même résultat.

Une vie profondément malheureuse – le contre-modèle de l'amitié

- Le *Discours de la servitude volontaire* présente la solitude et les dangers qui pèsent sur le tyran. La Boétie évoque ainsi les personnages qui ont lutté contre la tyrannie et qui en sont venus à bout. Le tyran n'inspire que des sentiments négatifs et ne peut être aimé. Le texte met ainsi en évidence sa vie malheureuse ainsi que celle des tyranneaux qui l'entourent.
- En contrepoint, Le *Discours* inscrit le modèle de l'amitié et de la compagnie qui renverse le système tyrannique : la domination est remplacée par la confiance mutuelle ; à la précarité et à l'angoisse de ceux qui subissent la tyrannie se substituent l'assurance et la confiance de ceux qui jouissent d'une amitié véritable ; la crainte liée à la variabilité du caractère du tyran laisse la place au bonheur lié à la constance dans les sentiments qui définissent l'amitié. La tyrannie s'oppose absolument à l'amitié en ce qu'elle n'est jamais engagement envers l'autre. La reconnaissance du tyran se marque par la faveur qui relève du caprice quand celle de l'ami se traduit par un engagement constant et inconditionnel. L'amitié trouve son fondement dans l'amour de soi qui permet d'aimer l'autre quand le tyran n'aime ni ses sujets ni lui-même.

Retrouvez éducol sur :



On peut conclure l'étude transversale, quels que soient les chemins conduits pour la mener à bien, en montrant que *Le Discours de la servitude volontaire* s'achève sur une condamnation du tyran. La Boétie propose ainsi une réflexion sur les dangers de la tyrannie mais aussi sur l'instabilité et la fragilité du tyran. Les lectures multiples de la figure du tyran dans laquelle on a pu voir des portraits des rois de France, de manière anachronique certes, permettent enfin au professeur de donner des éléments éclairants sur la réception de l'œuvre selon le contexte historique.

Bilan sur l'histoire littéraire

L'étude transversale peut être l'occasion de nourrir l'étude du texte grâce à l'histoire littéraire et à la contextualisation. Le cas de la figure du tyran met en évidence le rôle fondamental, à la Renaissance, de l'innutrition par les textes de l'Antiquité qui se réfèrent au tyran. Le *Discours* participe ainsi à la promotion de la littérature antique et se fait l'écho du travail d'édition et de traduction en cours au XVI^{ème} siècle ; il montre aussi comment la pensée se construit à partir de références pleinement appropriées par l'auteur. L'importance des références antiques, la richesse du texte met au jour l'érudition des écrivains humanistes soutenue par le pouvoir politique puisque François 1^{er} ouvre avec le Collège des Lecteurs Royaux, futur Collège de France, un espace dédié à l'apprentissage des langues anciennes, le grec, le latin et l'hébreu. Le travail sur la figure du tyran permet par-là de préciser les thèmes forts d'un *Discours* inscrit dans la pensée politique de la Renaissance qui interroge la légitimité du pouvoir et met en garde contre la tyrannie. Les références aux rois de France qui, dans le contexte des guerres de religion, ont été associés à la figure du tyran permettent de revenir sur l'histoire de la période d'écriture du *Discours*. Enfin, la question de l'amitié engage une réflexion sur l'Humanisme et les échanges à la Renaissance, ainsi que sur la relation entre La Boétie et Montaigne, qui a permis la diffusion et la promotion du texte ; elle ouvre enfin le champ d'une réflexion sur la nature du lien politique qui mérite assurément d'être présentée aux élèves.

Retrouvez éduscol sur :

